

Intervention du Professeur Salim Daccache s.j., Recteur de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, à la séance inaugurale du 2^e symposium sur « l'Université entrepreneuriale » à l'initiative de l'Association libanaise pour l'avancement des sciences (LAAS) et en association avec l'USJ, à l'amphithéâtre AbouKhater le 26 janvier 2017 à 10h00.

Il y a une année se tenait le premier symposium de l'Université Entrepreneuriale, une première version qui montrait combien ce sujet de partenariat entrepreneurial entre les Universités du Liban et le monde de l'entreprise, de l'industrie et de l'économie était important, sinon bien stratégique pour utiliser un terme que nous mêlons à beaucoup de sauces. Cette année l'Association Libanaise pour l'Avancement des Sciences (LAAS), associée à l'Université Saint-Joseph de Beyrouth mais aussi à un consortium^(*) de 8 universités et écoles libanaises et françaises et plus de 25 ministères, Conseils, Ordres, Union et rassemblements, en partenariat avec l'AUF et l'Institut français, se tient dans notre université et ce n'est pas un simple accident. Notre conviction consiste à ce que notre université, sinon toute université consciente de l'enjeu, soit et devienne de plus en plus une université liée, dans un même destin, au monde de l'entreprise, car notre jeune diplômé est appelé à en faire partie. Si l'USJ avait contribué d'une manière substantielle à la formation politique et sociale de l'entité étatique libanaise à travers une multitude d'anciens de ses diplômés, il est connu que ces mêmes anciens, les ingénieurs, les médecins et d'autres corps de métiers ont donné le meilleur d'eux-mêmes afin de fonder sur des bases solides l'économie et les entreprises de l'État naissant, ce qui fut considéré comme la double mission de l'USJ en plus de ses missions traditionnelles dans les domaines de la formation professionnelle et de la recherche scientifique.

Partant de cette expérience de l'USJ et de l'AUB, son homologue dans l'ancienneté, attardons-nous un instant quelque peu sur le concept qui figure dans le titre du symposium, je veux dire l'université

entrepreneuriale. Ce concept est devenu fondamental de notre monde universitaire d'aujourd'hui depuis que Burton Clark, en 1998 et en Angleterre, a développé l'idée d'université entrepreneuriale et ce, sur la base de l'étude de cinq universités européennes. Le concept de « l'université entrepreneuriale » est ainsi apparu pour faire le point sur les percées de la transition et l'ancrage des missions de l'université, de l'enseignement et de la recherche à celle du développement économique. En fait la notion d'université entrepreneuriale a vu le jour lorsqu'une troisième mission, celle du développement économique et social, est venue se rajouter aux deux missions initiales de l'université, celles de l'enseignement et de la recherche (Etzkowitz (2003). Les fonctions traditionnelles associées à la sphère universitaire de l'université permettaient de qualifier cette dernière de « Université Tour d'ivoire » puisque les opportunités de collaboration avec l'industrie n'étaient pas à l'ordre du jour (Etzkowitz et al., 2000; Seashore Louis et Anderson, 1998). Retenons pourtant que celle-ci a, depuis des siècles, véhiculé une image bien particulière fondée sur l'objectivité, la rigueur scientifique, l'intégrité et l'esprit critique, ce qui allait faciliter la connexion avec un monde qu'elle ignorait.

Donc, parler aujourd'hui d'université entrepreneuriale libanaise n'est pas chose fortuite ou superficielle puisque le concept existe et bon nombre d'universités dans le monde ont construit des ponts sur le plan de l'enseignement ainsi que sur le plan de la recherche, afin de devenir de vrais agents d'innovation et de développement économique, fournissant à l'entreprise, non seulement les brevets d'invention nécessaires pour développer l'économie, mais pour contribuer à la création d'emplois et de nouveaux emplois et fournir les meilleures ressources humaines, ce capital sans lequel l'économie ne peut se tenir et progresser. Si des universités libanaises ont une certaine expérience historique dans le rapport au monde économique et ses normes de développement, le monde universitaire, dans son ensemble, ne peut

qu'être tourné vers cette mission sinon vers cette nécessité de travailler, la main dans la main, avec le monde de l'entreprise.

L'une des caractéristiques relevées par Clarke est que l'université, pour être entrepreneuriale, doit s'inspirer, dans sa gestion, du monde de l'entreprise sans pourtant se laisser enfermer par le piège de la profitabilité, étant considérée comme la nôtre comme une organisation ne cherchant pas le profit et qui en fait réinvestit une large partie de sa plus-value dans l'acte d'éduquer lui-même en transformant cette plus-value en aide aux étudiants qui ne peuvent supporter le poids des droits universitaires. C'est l'université bien gérée par un leadership enseignant et dirigeant conscient de ses objectifs et de sa mission qui peut inculquer chez l'étudiant un esprit d'entrepreneur capable de porter les destins de l'économie dont il devient l'un de ses responsables. Il est évident que cette qualité et cette mission devront être des indicateurs de l'assurance qualité des universités, mais d'ailleurs, des universités dignes de ce nom et dignes aussi de ces missions, devront s'imposer comme de vraies références pour tout diplômé du cycle secondaire venant à se former à bonne sinon excellente école à l'Université.

En attirant l'attention sur ce fait et sur les conditions d'obtention de l'Assurance qualité ou de l'accréditation, nous sommes, aujourd'hui et plus que jamais, tenus à joindre nos mains sinon nos bras, universités et entreprises dans tous domaines, l'industrie, les services, les technologies classiques et nouvelles, le tourisme et l'agriculture, à innover ensemble, à créer des emplois durables, afin de répondre aux demandes d'emplois pour les jeunes qui sortent auréolés de diplômes de nos universités. Nous savons qu'ils sont au moins quelque 22 000 à 25 000 diplômés qui sortent sur le marché libanais du travail, sachant que celui-ci ne peut accueillir et résorber plus de 5 000 emplois chaque année.

Puisse ce deuxième symposium sceller de plus en plus des destins convergents pour le bien de notre pays, de sa jeunesse, de ses universités

et de son économie, et donner par ses conférences, ses réflexions et ses orientations plus qu'un signe d'espérance que nous sommes tous partenaires dans une même mission pour un avenir plus serein et plus positif d'un Liban qui compte sur lui-même et sur ses énergies.

(*) Le consortium :

Université de Lorraine – Pôle entrepreneuriat étudiant de Lorraine - METZ – École Universitaire de Management - Ministère de l'Éducation et de l'Enseignement Supérieur - Ministère de la Santé Publique - Ministère de l'Industrie - Ministère de l'Économie et du Commerce - Ministère du Travail - QUALEB, Programme de Qualité, Ministère de l'Économie et du Commerce. - Conseil National de la Recherche Scientifique (CNRS-L) - École Nationale d'Administration – (ENA Liban) - Agence Universitaire de la Francophonie (AUF-BMO) - Institut Français - Ambassade de France - RESUME – RESeaU Méditerranéen pour l'Employabilité – Unimed l'Employabilité – Unimed - Ordre des Ingénieurs et des Architectes– Beyrouth - L'Union des Universités Arabes - AArU - L'armée Libanaise - Les Forces de sécurité intérieure (FSI) - Les Forces de sécurité générale (FSG) - Institut de Recherche Industrielle (IRI) - Association des Industriels Libanais (AIL) - Rassemblement de Dirigeants et Chefs d'Entreprises Libanais (RDCL) - Université Saint-Esprit de Kaslik (USEK) - Université Libanaise (UL) - Université Américaine de Beyrouth (AUB) - Université Saint Joseph (USJ) - Université Arabe de Beyrouth (BAU)